Le pronom inclusif “iel” accusé d’être discriminatoire

20/11/2021 à 0h18



> *Billet □□ "iel, mon mari !" ou pourquoi le mot "iel" est discriminatoire*
> *Première malfaçon de iel, ce mot commence mâle. Il débute par le "i" de "il". Dans le mot iel perdure la hiérarchie traditionnelle et la violence symbolique du privilège masculin.https://t.co/AHNeIFygi7 pic.twitter.com/CZrzIDNadL*
>
> *— L'Obs (@lobs) November 19, 2021*

Récemment accueilli dans le Petit Robert, le pronom « iel » n’est pas celui que vous croyez. Ce mot a un défaut de construction et de déconstruction. La preuve par Derrida.

Jacques Derrida repose en paix à Ris-Orangis depuis 2004, mais toute son œuvre nous dit que le mot *iel*, loin d’être un mot émancipateur, est un mot réactionnaire et discriminatoire, d’origine patriarcale. Pronom personnel neutre né de l’écriture inclusive, *iel est une* condensation de *il* et *elle*. Ce néologisme permettrait, par exemple, de désigner une personne qui ne se définit ni comme une femme, ni comme un homme, ni comme un *il* ni comme un *elle*. Prônons ce pronom, nous disent des personnes que nous aimons, tandis que le Petit Robert prévoit de l’inclure dans sa nouvelle édition, comme une crème anti-rides.

Or, ce mot a un défaut de construction et de déconstruction. Derrida l'a maintes fois écrit, disséminé : la déconstruction, entre autres mouvements, se doit de renverser, d'inverser les hiérarchies (« *Déconstruire l'opposition, c'est d'abord, renverser la hiérarchie* »).La suite après la publicité

Première malfaçon de *iel*, ce mot commence mâle. Il débute par le *i* de *il*. Comme Adam précède Eve, le *i* de *il* précède le *e* initial de *elle*, ravalé encore une fois au deuxième rang. Comme si, née d'une côte de *il*, *elle* devait naturellement lui céder la préséance. Dans le mot *iel* résonnent et perdurent la hiérarchie traditionnelle et la violence symbolique du privilège masculin.

'(…) Fabrice Pliskin L'Obs